



L'Hirondelle noire

L'Hirondelle noire est la plus grosse de nos hirondelles. C'est aussi la seule qui manifeste un dimorphisme sexuel très net (mâle et femelle différents). Seul le mâle est uniformément noir violacé; la femelle a les parties inférieures pâles et le dos plutôt brunâtre.

Son vol est puissant, avec de longs planés. Cette espèce se nourrit d'insectes qu'elle capture en vol, souvent plus haut dans le ciel que les autres hirondelles.

Elle appartient au genre *Progne* qui compte des représentants assez répandus dans les régions tropicales des Amériques.

Ce grand migrateur nous arrive tôt au printemps, à une période où les coups de froid soudains peuvent empêcher les insectes de voler. Les mois d'avril très froids de 1966 et de 1982 sont restés tristement célèbres pour avoir entraîné des hécatombes chez cette espèce dans le nord-est du continent.

L'Hirondelle noire niche en colonies comptant souvent plusieurs dizaines de nids, que les mâles, arrivés les premiers de migration, occupent et



Hirondelle noire mâle (gauche) et femelle (droite)
Photo : Jean-Sébastien Guénette



Photo : Alain Deschamps

défendent contre leurs concurrents les plus sérieux, le moineau et l'étourneau qui recherchent des cavités ayant des trous de même diamètre.

Autrefois familière et assez commune dans les villes et les villages du sud du Québec, cette espèce occupait parfois par centaines d'individus les grands nichoirs collectifs que l'on installait à son intention sur les pelouses des parcs et des institutions religieuses, collèges ou couvents, où on

appréciait la grâce de ses ébats aériens et son babillage incessant, et où on comptait sur elle pour éliminer les insectes indésirables.

À l'époque du premier *Atlas des oiseaux nicheurs*, à la fin du siècle dernier, l'Hirondelle noire était présente un peu partout dans le sud-ouest du Québec, en particulier les vallées du Saint-Laurent, de l'Outaouais et du Richelieu, mais également en Montérégie et dans certains secteurs de l'Estrie. Elle a aujourd'hui régressé au point qu'il ne reste que quelques colonies sur tout le territoire québécois. On peut espérer que des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement, favorisant la diversité et l'abondance des insectes, de même que l'installation renouvelée de nichoirs, permettront le retour de cette belle espèce chez nous.



Photo : Alain Deschamps

Le **Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** a voulu faire sa part en installant ce condo à Hirondelles noires. Le sentier de la nature Keith-Sornberger de Bedford, avec la rivière proche et les bassins de sédimentation, assurant une grande quantité d'insectes volants, nous semblait un bon habitat.